OUI OU NON,

COMÉDIE,

EN UN ACTE;

PAR M. DORVIGNY.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des VARIÉTÉS *amusantes, en* 1780.



PERSONNAGES.

M. TIRE-PIED, *Savetier.*

SUZETTE, *sa Fille.*

Mademoiselle CRIQUET, *Ravaudeuse.*

M. CHEVALET, *Racleur des Porcherons.*

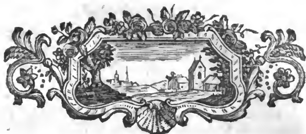
PRÊT-A-BOIRE, *Marchand de Tisane.*

GARÇON CABARETIER.

UN NOTAIRE, *Personnage muet.*

UN FACTEUR.

La Scène est dans la rue, à l'entrée des Porcherons.



OUI OU NON,

COMÉDIE.



SCENE PREMIERE.

(Il y a d'un côté une Boutique de Savetier, de l'autre un Tonneau de Ravaudeuſe.)

TIRE-PIED, *ſeule, venant à ſa Boutique.*

C'EST pourtant ben déplaiſant de revenir comme ça tous les matins ſe remettre à la beſogne ! le lendemain d'un lendemain de fête ſurtout ! on n'eſt pus en train de travailler. J'ai été bête de me faire Savetier. Ce n'eſt pas un méquier pour un joli garçon ; toujours ſale, toujours malpropre.... Dans une fête, ſi je vas prendre la main d'une jolie Demoiſelle pour danſer.... Eh ! mon Dieu, Monſieur, qu'eſt-ce

que vos doigts sentent donc ? ils me colent comme tout. Et pardi, Mamselle, c'est la poix. Ah ! fi donc ! quelle horreur ! & puis al me plante-là pour danser avec un autre. C'est des affronts, ça.... Ça me dégoûte du méquier ; ça feroit pourtant dommage que je quitte ; la Communauté y perdroit.... Voyez-moi ce souyer-là, comme c'est remonté ! queu grace ! queu semelle ! y n'y a pas un cloud qui passe l'autre : c'est dessiné. Allons, vlà qu'est dit ; ça m'attache à l'état. Je resterai Savetier. Mais, mordi, je ne resterai pas garçon. Je m'ennuie trop d'être veuf. Faut que je prenne une femme pour me tenir compagnie. La voisine Criquet me conviendroit ben. Faut que je la fasse expliquer une fois pour tout ; & si le cœur lui en dit, tout de suite la nôce. Oui ; mais d'un aute côté, Monsieur Chevalet qui veut épouser ma fille, & qui me tourmente pour avoir une réponse du oui ou du non, ça me dérange. Je n'ai tout au plus que de quoi faire une nôce, & quelque petit présent à la future. Est-ce moi qui dansera, ou ben ma fille ? Faut décider ça. Allons d'abord tâter Mamselle Criquet là-dessus, & son oui ou son non me réglera pour le mien.



SCENE II.

SCENE II.

TIRE-PIED, UN GARÇON DE CABARET.

LE GARÇON.

BON JOUR, Père Tire-pied ; vous vlà à l'ouvrage ?

TIRE-PIED.

Oui, à côté.

LE GARÇON.

Pourquoi donc que vous n'êtes pas cheux nous aujourd'hui ? Je vous croyois invité du lendemain de ſte nôce.

TIRE-PIED.

Oh ! dame, on ne peut pas toujours danſer. Vous autes, vous n'avez que ça à faire ; mais moi ! un homme public ! ſi je m'abſentois trop longtems, ça ſeroit conſéquent.

LE GARÇON.

Conſéquent ?

TIRE-PIED.

Oui, Monſieur, conſéquent. Croyez-vous donc qu'un Savetier peut laiſſer ſa boutique deux jours comme ça ſans qu'il y paroiſſe ? Croyez-vous que depuis avant-hier que j'y manque, y n'y a pas déja des gens dans la peine, des affaires en retard. Je parie qu'il eſt déja venu chez moi pus de ſix perſonnes, ſans compter les Clercs de Procureur.

LE GARÇON.

Oh! je le crois, car vous êtes dans un beau quartier & ben répandu.

TIRE-PIED.

Répandu! oh! vantez-vous-en. Je peux ben dire que je me suis donné tout ce qu'il y a de jolies pratiques dans l'entour des Porcherons; mais dame, aussi, c'est qu'on sait donnei un coup d'haleine.... & expéditif! faut voir. J'ai putôt mis un bout, qu'un autre n'auroit mis un clou.

LE GARÇON.

Ah ben! tenez, tout juste, vlà une occasion. Vous savez ben la petite mariée d'hier....

TIRE-PIED.

Oui. Eh ben! est-ce qu'il y a quelque chose à l'y refaire?

LE GARÇON.

Tout-à-l'heure en courant dans le jardin, le talon de son souyer s'est rompu; faut l'y raccommoder tout de suite: tenez, le vlà.

TIRE-PIED.

Diable! tout de suite; elle est donc ben pressée?

LE GARÇON.

Écoutez donc; c'est jeune, ça voit danser, & les pieds lui démangent.

TIRE-PIED.

Oh! les pieds l'y démangent! je le vois pardi ben. Faut qu'elle s'en soit furieusement donnée! Où diable va-t-elle équiper un souyer comme ça, tenez? N'y a pus ni semelle, ni talon, ni

bordure ; mon enfant, dites-lui qu'il faut la réparer à neuf.

LE GARÇON.

Ça ne peut donc pas se faire tout-de-suite ?

TIRE-PIED.

Tout-de-suite ? une remonture complette..... Oh ! il faut qu'elle attende jusqu'à ce soir.

LE GARÇON.

Jusqu'à ce soir ! Oh ! elle ne voudra jamais attendre jusques là.

TIRE-PIED.

Eh ben ! qu'elle en cherche un pus habile ! Je ne peux pas la servir putôt, moi.

LE GARÇON.

Écoutez : venez-vous-en l'y compter ça vous-même ; vous vous expliquerez avec elle.

TIRE-PIED.

Ah ! pardine, j'irai ben, si ne tient qu'à çà ; je ne veux pas l'y plaindre un coup de pied de pus ou de moins ; mais c'est que ça n'en avancera pas pus vîte. C'est égal, allez toujours devant, je vous poursuis.

(Ils s'en vont.)



SCENE III.

Mademoiselle CRIQUET *vient à son tonneau, & rapporte des bas.*

AH ! vlà le voisin qui s'en va avec le Cabaretier ; y commence sa journée de bonne heure ; moi qui comptois ce matin mette note affaire à définition. Y me paroît que ça ne fera pas encore pour aujourd'hui. C'est dommage, pourtant, j'étois bien dispofée. Et mon cousin, que j'y ai fait dire de passer par ici pour qu'y m'aide un peu là-dedans.... Ah ! le vlà tout-à-point ; j'aurons le tems de nous consulter.

SCENE IV.

Mademoiselle CRIQUET, PRÊT-A-BOIRE *avec sa fontaine sur le dos.*

PRÊT-A-BOIRE, *de loin.*

ALA fraîche, qui veut boire?

Mademoiselle CRIQUET.

Ah ! bon jour, mon cousin, comment ça va-t-y?

PRÊT-A-BOIRE.

Fort ben, ma cousine ; peut-on vous offrir un gobelet ?

Mademoiselle CRIQUET.

Ben obligé, coufin; je viens de me rincer la bouche avec un poiffon d'eau-de-vie. Si vous étiez paffé plutôt, je l'aurois mis en deux verres.

PRÊT-A-BOIRE.

C'eft tout de même; pifque vous l'avez bu, ça me fera autant de bien. — Ah çà! dites donc, coufine, fus ce que vous m'avez fait dire que vous aviez quéque chofe à me dire, j'ai changé l'ordre de ma tournée, pour paffer tout exprès dans vot' quartier. M'y vlà : par ainfi dites-moi de quoi z'y retourne.

Mademoifelle CRIQUET, *d'importance.*

Ah! mon coufin, c'eft pour une chofe de conféquence où ce que j'ai befoin de vous.

PRÊT-A-BOIRE.

Oui-dà! Eh ben, contez-moi ça, je vous écoute avec attention.

Mademoifelle CRIQUET.

Vous faurez d'abord, mon coufin....

PRÊT-A-BOIRE.

A la fraîche, qui veut boire?

Mademoifelle CRIQUET.

Comment, à la fraîche! A qui diable en avez-vous?

PRÊT-A-BOIRE.

Oh! c'eft que j'ai vu paffer-là du monde; & pendant que je vous écoute, il ne faut pas perdre l'occafion de vendre.

Mademoiselle CRIQUET.

Eh ! pardi, ça sera bien-tôt fait ; écoutez-moi.

PRÊT-A-BOIRE.

Eh ben, eh ben ! je vous écoute ; allez toujours.

Mademoiselle CRIQUET.

Bon, imaginez-vous donc, cousin, que pour vous parler la main sur la conscience, car vous savez que je n'ai jamais eu rien de caché pour vous, y se trouve que je réfléchis que je suis jeune, que je suis grande, que je suis fille, que je suis honnête, avec tout ça. — Et dame, quand une honnête fille fait toutes ces réflexions-là, ça lui donne des envies terribles de se marier.

PRÊT-A-BOIRE.

A la fraîche, qui veut boire.

Mademoiselle CRIQUET.

Le diantre soit de votre ptisane, écoutez-moi donc.

PRÊT-A-BOIRE.

Pardon, cousine, c'est une habitude, c'est le méquier.

Mademoiselle CRIQUET.

Pour vous en revenir, vlà t'ici devant la boutique de Monsieur Tire-pied, mon voisin le Savetier, un galant homme tout-à-fait ; il est un peu ivrogne, paresseux, mal-propre, hargneux ; mais du reste, c'est un brave homme, qu'on ne peut pas l'y ôter un cheveu. Oh ! de-çà, pour la probité, ça se feroit pendre.

PRÊT-A-BOIRE.

Diabe !

Mademoiselle CRIQUET.

Eh ben ! c'eſt veuf, ça me fait la cour, ou du moins je m'en doute, parce que, voyez-vous, on a l'air innocente ; mais aux menées des hommes, on s'y connoît un peu, quoique y n'y a pas de fiat à y prendre ; car à l'heure que je vous parle, je devrois déja avoir été mariée je ne ſais combien de fois. On m'a ben demandé des à comptes, mais bernique, tout ou rien, comme je leux ai dit : Meſſieurs, on ne lève pas d'échantillon ſus ſte pièce-là.

PRÊT-A-BOIRE.

Peſte ! ſi on les laiſſoit faire, il en reſteroit ben des coupons au rebut.

Mademoiselle CRIQUET.

Si bien donc que ce Monſieur Tire-pied, quand il eſt dans ſa boutique en face de moi, ne me dit rien ; mais quoique ça, j'entends ben ce que ça veut dire. Y me fait des mines, des grimaces, que ça me fait rire malgré moi. Y chante des chanſons, qu'y crie.... que ſa voix m'entre dans les oreilles. Y pouſſe des ſoupirs d'une force à remuer mon tonneau. Et dame, couſin, à force de voir & d'entendre tout ça, une fille n'eſt pas un marbre ; on s'attendrit, la tête ſe monte, le cœur s'échauffe, & pis, ma foi....

PRÊT-A-BOIRE.

A la fraîche, qui veut boire ?

Mademoiselle CRIQUET.

Encore ! en vérité, cousin, vous avez ben peu de complaisance.

PRÊT-A-BOIRE.

Dame, cousine, chacun pense à son affaire ; mais quoique ça je vous entends. Vlà Monsieur Tire-pied qu'est un brave homme, un paresseux, un ivrogne, un bon sujet qui vous fait la grimace, & pis vot' tonneau qui danse, vot' cœur qui s'attendrit, sa tête qui.... n'est-ce pas là ce que vous dites ?

Mademoiselle CRIQUET.

Oui, mais c'est pas le tout ; je voudrois le faire expliquer mieux que ça ; tant qu'il en restera aux mines, moi je perds mon tems, c'est des effets qu'il me faut.

PRÊT-A-BOIRE.

Oui, je vous reconnois ben-là, cousine : vous avez toujours été pour le solide, vous.

Mademoiselle CRIQUET.

A vote avis, ai-je t'y tort ? Pendant tout ça, je pourrois trouver un parti que ça me fera manquer.

PRÊT-A-BOIRE.

Eh ben ! mais, faut le faire jaser du oui ou du non. Si y convient, d'abord que c'est un homme établi, qui a un état fisque, la famille est raisonnable, elle ne s'y opposera pas.

Mademoiselle CRIQUET.

Ah çà ! cousin, faut m'aider là-dedans, vous,

car vous ne croiriez pas comme je ſuis enfant ; je n'oſerai jamais l'entamer là-deſſus la première.

PRÊT-A-BOIRE.

Il n'y a pas d'enfance à ça, couſine, c'eſt le droit du jeu. Une brave fille ne doit pas ſe jetter à la tête du monde ; quand on vient la chercher, à la bonne heure, elle ſe préſente.

Mademoiſelle CRIQUET.

C'eſt ben auſſi comme ça que je l'entends. Ecoutez, Monſieur Tire-pied ne vous connoît pas. Y va ſans doute revenir ; y faut que vous alliez porter vote fontaine queuque part, & paſſer un habit, vous mette là un peu ſus le ton.

PRÊT-A-BOIRE.

Pourquoi faire tout ça ?

Mademoiſelle CRIQUET.

Et pis, vous guetterez le moment où ce que Monſieur Tire-pied ſera en converſation avec moi, alors vous vous approcherez comme ſi vous étiez un amoureux qui me demande en mariage ; ça l'y fera peut-être venir l'idée de me faire auſſi ſes propoſitions.

PRÊT-A-BOIRE.

Ça ſe pourroit ben, faut eſſayer ça. Oui, mais c'eſt que pendant s'tems-là je ne vendrai rien, moi ; je vas perdre une matinée.

Mademoiſelle CRIQUET.

Bon, bon, couſin, eſt-ce qu'y faut ête intéreſſé comme ça ? Pour obliger des parens, on ſacrifie queuque choſe.... & pis, d'ailleurs, ſi ça réuſſit, je vous dédommagerai.

PRÊT-A-BOIRE.

Écoutez : je veux bien me prêter à tout ça, mais j'y mets une condition ; dans mon état, on use beaucoup de souyers ; si je réussis à vous faire Madame la Savetière, vous me ressemellerez gratis.

Mademoiselle CRIQUET.

Eh ben ! c'est dit.

PRÊT-A-BOIRE.

Tenez, faisons un forfait, une remonture par mois.

Mademoiselle CRIQUET.

Tope, cousin, ça vaut fait.

PRÊT-A-BOIRE.

Au diable qui s'en dédit.... Je suis t'à vous tout-à-l'heure ; je vas m'arranger que votre voisin me prendra pour un Monsieur, y n'a qu'à ben se tenir, allez. Sans adieu. (*Il s'en va en criant :*) Au petit cabaret, à la fraîche, qui veut boire ?

SCENE V.

Mademoiselle CRIQUET, *seule.*

FAUDROIT que Monsieut Tire-Pied revienne à présent. Comment que je l'y tournerai ça ? Quand y paroîtra, je me mettrai à chanter, y me fera compliment dessus ma voix, j'y en ferai sur la sienne, & pis de compliment en compliment, ça s'enfilera tout seul.

SCENE VI.

LE FACTEUR, SUZETTE, Mademoiselle CRIQUET.

LE FACTEUR *appelle.*

HO! Mamſelle Suzette!

SUZETTE, *à la fenêtre.*

Qu'eſt-ce que c'eſt?

LE FACTEUR.

Une lettre.

SUZETTE.

On y va.

LE FACTEUR.

Dépêchez-vous.

Mademoiſelle CRIQUET, *à part.*

Diante! Mademoiſelle Suzette reçoit des lettres; alle eſt ben heureuſe! on ne m'en écrit pas, à moi.

SUZETTE, *entrant.*

Comben qu'y faut?

LE FACTEUR.

Deux ſols.

SUZETTE.

Tenez, rendez-moi.

LE FACTEUR.

Je n'ai pas de monnoie.

SUZETTE.

Comment donc faire ? Attendez. (*A Mademoiſelle Criquet.*) Pardon, excuſe, ſi je vous interromps, Madame ; pourriez-vous-t'y me donner la monnoie de ſix ſous ?

Mademoiſelle CRIQUET.

Avec plaiſir, Mademoiſelle ; la vlà.... Tenez, Monſieur, vlà toujours vos deux ſols, pour ne pas faire attendre.

LE FACTEUR, *s'en allant.*

Ben obligé.

SCENE VII.

Mademoiſelle CRIQUET, SUZETTE.

Mademoiſelle CRIQUET.

ASSISEZ-VOUS donc, Mademoiſelle, que je vous cherche de bonnes pièces. Elles ſont ſi rares à ſt'heure.

SUZETTE.

Ah ! mon Dieu, vous avez raiſon. C'eſt un tourment !

Mademoiſelle CRIQUET.

Tenez, Mademoiſelle, vlà deux ſous marqués de deux ſols, & pis deux ſous que j'ai donné au Facteur, ça fait-ty pas vot' compte ?

SUZETTE.

Oui, Madame ; en vous remerciant.

Mademoiselle CRIQUET.

De rien, Mademoiselle; ben à votre ſervice.

SUZETTE.

Vous êtes honnête, Madame. Ah! dites - moi donc, s'il vous plaît, ſi y auroit longtems que mon père auroit quitté ſa boutique.

Mademoiſelle CRIQUET.

Monſieur Tire - pied, Mamſelle, y a à-peu-près un bon quart - d'heure; mais aſſiſez - vous donc, Mamſelle, faites-moi ſt'honneur-là. Nous cauſerons en l'attendant. Vous travaillerez ici auſſi - bien que dans vote chambre.

SUZETTE.

Vous êtes trop bonne, Madame. (*à part.*) Je voudrois aller faire lire ma lettre pendant qu'y n'y eſt pas.

Mademoiſelle CRIQUET.

Eh ben? Mamſelle, vous faites des cérémonies! comment, mais entre voiſines, il faut ben voiſiner.

(*Elle la fait aſſeoir à côté d'elle.*)

SUZETTE, *s'aſſeyant.*

Madame, c'eſt ben de l'honneur pour moi.

Mademoiſelle CRIQUET.

Mamſelle eſt donc la fille de Monſieur Tire-pied?

SUZETTE.

Oui, Madame.

Mademoiſelle CRIQUET.

Je vous en fais mon compliment. C'eſt un ben brave homme, que Monſieur vote père.

SUZETTE.

Ah! Madame.

Mademoiſelle CRIQUET.

A-t-il beaucoup d'enfans?

SUZETTE.

Non, Madame; rien que moi.

Mademoiſelle CRIQUET.

C'eſt aſſez d'un, quand y ſe trouve ête auſſi aimable que vous.

SUZETTE.

Oh! Madame.

Mademoiſelle CRIQUET.

Comment! vous êtes honteuſe avec moi! Il ſemble que vous n'oſiez pas parler.... Eſt-ce qu'y faut ête timide comme ça, donc? Une grande Demoiſelle comme vous! oh! il faut que nous faſſions connoiſſance enſemble.

SUZETTE.

Eh! mon Dieu! Madame, je vous ſuis ben obligée. Ce n'eſt pas que je ſois timide; mais c'eſt que je parle ordinairement ſi peu, que je n'en ai pas l'habitude.

Mademoiſelle CRIQUET.

Oh! de ça, par exempe, vous faites ben. Ça n'eſt pas beau dans une fille, non pus. Y ne faut pas ête bavarde. Moi, par exempe, je ne pourrois pas ſouffrir ça. Je parle, parce qu'il faut parler; mais, ſi je me rencontrois avec des gens comme y en a, qui parlent, qui parlent, on n'entend qu'eux. Ah! ça fait mal à la tête. Oh! je les aurois bientôt planté-là.

SUZETTE, *très-vîte, par dégrés.*

Oh! ben, Madame, avec moi, vous n'aurez pas ſte peine-là. C'eſt le reproche que mon père me fait toujours. On a pus de mal à me faire deſſerrer les dents, qu'à me faire fermer la bouche. Je ne parle jamais la première. Quand quelqu'un me fait une queſtion, j'ai ben de la peine à y répondre tant ſeulement, ça fait que queuques fois j'en parois ridicule. On me prend pour une ſotte, pour une mal élevée, pour une fille qui n'a pas de complaiſance.... N'eſt-y pas vrai, Madame? Voilà à quoi on s'expoſe.

Mademoiſelle CRIQUET, *la regardant d'un air étonné.*

Mais y me paroît, que, quand vous voulez, vous ne courrez pas ce riſque - là.

SUZETTE.

Oh! quéquefois, quand on eſt en train, & pis, quand on connoît les gens, qu'on ſe plaît dans leur ſociété, une parole en attire une autre, & pis on parle, qu'on ne s'en apperçoit pas; & d'ailleurs, c'eſt, comme je vous diſois, pour répondre un oui ou un non. Comment s'appelle-t-y? Quelle âge a-t-elle? Eſt-y genti? Eſt-elle bien faite?... Eh! vlà ce que c'eſt que la converſation.

Mademoiſelle CRIQUET, *qui a voulu parler pendant ce tems-là, & qui n'a pas pu.*

Pati, pata! pati, pata! oui. Voilà comme on fait la converſation à ſoi toute ſeule; & qui diantre pourroit vous ſuivre de ce train - là?

SUZETTE, *plus vîte encore.*

Oh! Madame, ça n'eſt rien; c'eſt ſuivant les

Mademoiselle CRIQUET.

A préfent, nous vlà quittes. Repofons-nous un peu ; nous devons être laffes.

SUZETTE.

Comme vous voudrez, Madame. Moi, ça ne me fatigue pas du tout.

Mademoiselle CRIQUET.

Tubleu ! quelle commere ! Je fuis toute effoufflée de l'avoir écoutée, moi.... Eh ! dites-moi donc, ma chère Demoifelle, eft-ce que Monfieur Tire-pied ne fonge pas à vous établir.

SUZETTE.

Ah ! Madame, mon père a d'autres chofes à penfer que ça.

Mademoifelle CRIQUET.

Mais il y a quéquefois des filles qui épargnent à leur père la peine de fte penfée-là.

SUZETTE.

Oh ! mais ces filles-là....

Mademoifelle CRIQUET.

Comment ! ces filles-là font des perfonnes de précautions, Voulez-vous faire la réfervée avec moi ?... Écoutez donc : c'eft pas par curiofité que je vous demande ça, c'eft parce que je veux ête vot' bonne amie. Voyons, contez-moi vos petits fecrets, je vous aiderai peut-être.

SUZETTE, *à part.*

Bon ! je la vas amener à me lire ma lettre. (*Haut.*) Eh, ben ! Madame, il eft ben vrai qu'y

a t'un jeune homme qui me recherche, moi; je n'étois pas fâchée qu'y me trouve, & je croyois que mon père y auroit consenti. Mais y traîne depuis quéque tems: ça nous chagrine, & je suis sûre que c'est à ce sujet-là qu'y m'écrit ste lettre.

Mademoiselle CRIQUET.

Ah! ah! vot' amoureux.

SUZETTE.

Oui, j'en ai tune idée, d'autant qu'y a deux jours que je ne l'ai vu.

Mademoiselle CRIQUET.

Eh ben, voyons, lisons-là. Je suis discrette, je ne vous trahirai pas.

SUZETTE.

Je la lirois ben; mais y a t'une petite difficulté.

Mademoiselle CRIQUET.

De dequoi que c'est?

SUZETTE.

C'est que, sus vot' respect, je ne sais pas lire, Madame.

Mademoiselle CRIQUET, *à part.*

Elle ne sait pas lire! Oh! oh! ste lette-là pourroit me servir pour mon projet auprès de Monsieur Tire-pied.... Faut voir ça.

SUZETTE.

Si j'osois vous prier de me faire le plaisir....

Mademoiselle CRIQUET.

De vous la lire! Oh! ben volontiers. Donnez-la-moi.

SUZETTE.

Oh ! je vous ferai ben obligée.

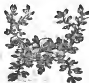
Mademoifelle CRIQUET.

Allons donc, vous vous moquez. (*Elle lit :*) *A Mademoifelle*.... Eh ben ! mais qu'eft-ce que vous dites donc? Ce n'eft pas-là vote adreffe. Le Facteur s'eft trompé. *A Mademoifelle Criquet*.... C'eft pour moi.... Elle eft cachetée de noir.... Ah ! bon Dieu ! Ce fera la mort de ma tante !... Ste pauvre femme, qui traîne depuis fix mois.... A propos, vos deux fous, faut que je vous les rende.... Tenez, Mamfelle.... Voyons donc le dedans.... Ma pauvre Mademoifelle Criquet.... Hélas ! oui, c'eft ben ça.... Pardon, ma chère Demoifelle, fi je vous quitte ; mais, c'eft que.... Tenez.... Pour ne pas pleurer comme ça dans la rue, je m'en vais remonter dans ma chambre.... Ah ! ah ! ah ! ah ! fans adieu, Mamfelle.

(*Elle s'en va.*)

SUZETTE.

Allez, Madame, ne vous gênez pas.



SCENE VIII.

SUZETTE, *seule*.

LA pauvre femme ! c'est dommage. Elle est ben sensuelle ; elle a bon cœur. Je suis ben aise d'avoir fait connoissance avec elle. Elle pourra me rendre des petits services.... Mais j'entends mon père. Tout juste ; le vlà avec Monsieur Chevalet ; ils parlent sûrement de moi. Je m'en vas rentrer cheux nous, pour attendre la définition de ça.

(*Elle s'en va.*)

SCENE IX.

TIRE-PIED, CHEVALET.

CHEVALET.

OUI, mon cher Monsieur Tire-pied, ste nôce-là, voyez-vous, m'a mis en train ; & ma foi, à force de faire danser les autres, l'envie me prend de danser à mon tour.

TIRE-PIED.

Monsieur Chevalet, je suis t'un homme raisonnable, & je sais ce qu'il en est. Je ne blâme pas vot' intention au vis-à-vis de ma fille, du contraire ; mais je vous ai déja dit que la proposition

de votre demande méritoit réflexion, par ainsi, permettez-moi de réfléchir.

CHEVALET.

Mais, Monsieur Tirepied, vous me désespérez. Pendant toutes vos réflexions, le tems passe, &c....

TIRE-PIED.

Eh ben! qu'il passe; vous en avez à perdre. Vous êtes assez jeune. Quel âge que vous pouvez tant avoir? trente-six ans tout au plus. Ma fille n'en a guères que vingt-huit; vous n'êtes que deux jeunes barbes tous les deux.

CHEVALET.

Écoutez, Monsieur Tire-pied, je vois ben que vous ne me connoissez pas encore tout-à-fait.

TIRE-PIED.

Si fait, mon enfant; je vous connois comme si je vous avois t'élevé. Vous êtes un bon garçon, ben doux, ben honnête.

CHEVALET.

Oui, c'est vrai comme ça; mais j'ai aussi quelques petits défauts.

TIRE-PIED.

Oh! ben, dame, on n'est pas parfait; mais enfin, on se corrige.

CHEVALET.

Non, malheureusement; c'est dans le caractère. Je suis incorrigible là-dessus.

TIRE-PIED.

Tant-pis; est-ce que vous seriez gourmand?

CHEVALET.

Non.

TIRE-PIED.

Pareſſeux ?

CHEVALET.

Non.

TIRE-PIED.

Voleur, ivrogne ?

CHEVALET.

Non, non. Fi donc !

TIRE-PIRD.

Eh ben ! qu'eſt-ce que t'es donc ? Dis-le toi-même.

CHEVALET.

Je ſuis doux comme un mouton dans des tems ; mais auſſi dans d'autres, je ſuis colère comme un chien.

TIRE-PIED.

Diabe ! c'eſt mauvais, ça.

CHEVALET.

Je deviens furieux.

TIRE-PIED.

Eſt-il poſſible ?

CHEVALET, *grimaçant.*

Et je ne connois perſonne.

TIRE-PIED.

Mais c'eſt dangereux, ça. Eſt-ce que vous auriez été mordu par harſard de quéque....

CHEVALET.

Non, non. C'eſt l'amour qui me cauſe tout ça..

Et quand malheureusement on me contrarie mon inclination, oh ! je deviens terrible ! je mords, je jure, je bats, j'étrangle. Tenez, mon pauvre cher Monsieur Tire-pied, je me déclare à vous de bonne-foi.... Je vous aime comme mon frère.

TIRE-PIED.

Ben obligé, mon ami.

CHEVALET.

Je vous respecte comme mon père.

TIRE-PIED.

Grand merci, mon enfant.

CHEVALET, *avec fureur.*

Mais, mille paquets de chanterelles, dans un moment d'absence, je serois capable de vous casser mon violon sur la tête.

TIRE-PIED, *l'arrêtant.*

Eh ben ! eh ben ! qu'est-ce que t'as donc ?

CHEVALET.

Ou de vous faire avaler mon archet, si vous me promenez pus long-tems.

TIRE-PIED.

Ohé ! au feu ! au secours !

CHEVALET, *se radoucissant.*

En ! mon Dieu ! pardon. Je suis désespéré, mon cher Monsieur Tire-pied. Vous voyez comme la colère m'emporte malgré moi ; n'êtes-vous pas blessé ?

TIRE-PIED, *se tâtant.*

Non, Dieu merci ; je ne crois pas.

CHEVALET.

C'est ben heureux, en vérité. Tenez, je ne réponds pas de moi dans ces accès-là. Je vous en avertis exprès, pour que....

TIRE-PIED.

Mais, mon enfant, tâche de te retenir un peu.... Je te suis toujours obligé de l'avis que tu me donnes.

CHEVALET.

Comment donc? mais je le dois, moi. Je vous préviens de ça, parce que réellement dans un transport, si j'avois le malheur de vous défaire, je ne me le pardonnerois jamais.

TIRE-PIED.

Comment! ventergué; mais je te le pardonnerois encore moins.... Tâche toujours de ne pas t'oublier jusques-là. Diabe! t'es donc d'un tempérament ben vif?

CHEVALET.

Que voulez-vous? on n'est pas maître de ça. Vous sentez ben, j'aimerois mieux me tuer moi-même, que de vous manquer; mais dans ces occasions-là, on ne fait ce qu'on fait.

TIRE-PIED, *à part.*

Diabe! ça demande attention.... Ecoute, mon enfant, tu me conviens assez, à ça près de startique de ton caractère qui me paroît un peu scabreux; mais c'est égal, je passe par là-dessus; ça ne me fâche pas contre toi, & je ne dis pas non au sujet de ma fille. Tranquillise-toi.

CHEVALET, *avec colère.*

Mais, ventrebleu, vous ne m'avez donc pas entendu? C'eſt un non que je vous demande, ou un oui. Y a aſſez long-tems que vous me tenez le bec dans l'eau. Je veux une définition.

TIRE-PIED.

Diabe! mais t'es preſſant, au moins.

CHEVALET.

Et preſſé.... Oui ou non.

TIRE-PIED.

Mais, ſi je te diſois non, par haſard?

CHEVALET, *avec fureur.*

Si vous me diſiez non.... Ah! mille millions de fauſſes cadences, ſi vous me diſiez non!.... L'Enfer! Satan! Belzebuth! (*Tire-pied cherche à ſe ſauver, il le retient & change de ton.*) Mais, pardon, mon cher Monſieur Tire-pied, pardon, je m'oublie toujours. C'eſt le ſang qui me.... C'eſt égal, comptez ſus le reſpect & la tendreſſe du gendre le plus ſoumis.

TIRE-PIED.

La peſte! queu ſoumiſſion!

CHEVALET.

Que tout ça ne vous gêne pas, pourvu que vous me diſiez un oui ou un non, je ſerai content, & je m'arrangerai en conſéquence.

TIRE-PIED.

Ah ça! convenons donc: & ſi c'eſt oui que je te dis?

CHEVALET.

Si c'eſt oui ? ah ! fontaine de Jouvence ! ſi vous me dites oui, mon cher Monſieur Tire-pied, dans le tranſport de mon amour, je vous remercierai, je vous embraſſerai, je vous ſerrerai ; ah ! cher beau-père, je vous étoufferai de careſſes. (*Il lui ſaute au col, & l'étouffe.*)

TIRE-PIED.

Ohé ! ohé ! prends donc garde, tu ſerres le ſifflet ; le diable ſoit de ſtamour-là. Je ſerai étranglé d'une façon ou d'une autre.

CHEVALET.

Et ben ! mon cher Monſieur, à quoi vous décidez-vous ?

TIRE-PIED.

Écoutez-moi, jeune homme, je vais cauſer avec ma fille ſus vote artique. Vous reviendrez dans une heure, & alors je vous dirai au juſte de quoi y retournera pour vous.

CHEVALET.

Et voilà tout ce que je vous demande. Sans adieu, Monſieur Tire-pied. Récapitulez tout ça tranquillement ; mon amour pour Mademoiſelle vot' fille, mon reſpect pour vous, ce petit défaut que je vous ai communiqué, & partez de-là pour me prononcer librement oui ou non. Je ſuis bien vot' petit ſerviteur de tout mon cœur.

(*Il ſort.*)



SCENE X.

TIRE-PIED, *seule.*

DANS le fond, je n'ai pas à me plaindre de lui. Y m'avertit, c'est honnête; mais il est drôle, ce garçon-là.... Y a comme ça des gens qui ont des tiques. Oui ou non, dit-il, il ne demande que ça; mais vlà le diable à décider. Y ne sait pas qu'y n'y a que ça qui me tient non pus, moi. Quand je pense à ma fille, à ses petites manières gentilles, car c'est tout mon portrait, st'enfant-là, je leur dirois oui tout de suite.... Mais après ça, quand je viens à songer à la voisine Criquet, à toutes les raisons qu'elle vous débite, à ces façons si avenantes que je l'y vois, ça me retourne mon opinion. Faut d'abord consulter l'instinct naturel de la vocation de ma fille; & si elle n'avoit pas de goût pour ce Monsieur Chevalet, ça me fourniroit un prétexte. Faut voir ça.... Holà! Mademoiselle Tire-pied.



SCENE XI.

TIRE-PIED, SUZETTE.

SUZETTE.

PLAÎT-Y, mon ch' père ?

TIRE-PIED.

(*A part.*) Faut l'y anoncer ça tout doucement. (*Haut.*) Avancez, petite fille, & accusez-moi le vrai.... Savez-vous à-peu-près ce que c'est qu'une inclination d'amour ?

SUZETTE.

Ah ! mon père, vous voulez vous moquer de moi ?

TIRE-PIED.

Ah ! ben oui. Je prendrois ben ste liberté-là ! Répondez, Mamselle.... Vote cœur vous auroit-y déja parlé pour un queuq'z'un ?

SUZETTE, *minaudant.*

Mon cœur ! Ah ! mon cher papa, quéque vous voulez qu'il me dise ?

TIRE-PIED.

(*Apart.*) Oh ! oh ! al rafine sa voix. Y pourroit bien y avoir quéque chose. Faut l'y reprendre ça de pus loin Écoutez, Mamselle ma fille, vous savez que je suis vote père, & que j'ai toujours eu beaucoup de bonté pour vous. Vous aviez t'une

mère qu'étoit une exempe de ſageſſe, de vertu. Depis que vous avez perdu la défunte....

SUZETTE.

C'étoit une ben bonne mère, je la regrette ben.

TIRE-PIED.

Eh ben, race de ſerpent, me lairas-tu parler quand je te parle?... Je vous dis donc que depuis que vous l'avez perdue, je vous en ai tenu lieu; mais aujourd'hui....

SUZETTE.

Ah! mon père, je vois ben où ce que vous en voulez venir.

TIRE-PIED.

Eh ben! voyez donc ſi elle n'a pas le diabe au corps, là, de m'interrompre toujours comme ça!

SUZETTE.

Mais mon père, c'eſt que....

TIRE-PIED.

Eh! mon père, mon père.... Tiens, ſi tu me coupes encore, je ne te marierai de trente ans.... Ah! t'as la gueule morte à préſent.... Vlà donc le ſecret de te faire taire.... Eh ben! c'eſt bon, ça dit tout; c'eſt-à-dire, que Mamſelle eſt amoureuſe, & Mamſelle tout-à-l'heure faiſoit la nitouche.... Mon père, vous voulez-vous moquer de moi....

SUZETTE.

Dame! mon cher père, la pudeur! vous ſavez ben qu'une jeune fille....

TIRE-PIED.

Oui, oui, la pudeur!... Je ſais tout ça. Mais

je veux que vous me répondiez net, & sans tortiller encore : oui ou non, petite fille, vlà ce qu'on vous demande.

SUZETTE.

Eh ben ! mon père, demandez, je me ferai violence.

TIRE-PIED.

A la bonne heure ! Avancez, Mamselle : connoissez-vous Monsieur Chevalet ?

SUZETTE, *baissant les yeux.*

Oui, mon père.

TIRE-PIED.

Bon ! Le trouvez-vous joli garçon ?

SUZETTE *hésite à répondre. Une mine de Tirepied la décide.*

Oui, mon père.

TIRE-PIED.

L'aimez-vous ?

SUZETTE.

Oui, mon père.

TIRE-PIED.

Voulez-vous l'épouser ?

SUZETTE.

Oui, mon père.

TIRE-PIED.

Voulez-vous que ça soit tout-de-suite ?

SUZETTE.

Oui, mon ch' père.

TIRE-PIED.

Oui, mon père ! oui, mon ch' père ! Eh ! ventergué, queu pudeur ! vlà pus de oui que je n'en veux à préfent. C'eft bon, Mamfelle, je fuis charmé d'avoir pénétré l'intérieur du fecret de vote penfée.

SUZETTE.

Dame, pardon, mon ch' père. Si vous voulez, tous ces oui-là feront des non. Mais vous m'avez t'ordonné de parler franchement ; moi, je vous ai t'obéi.

TIRE-PIED.

Et vous avez ben fait. Raffurez-vous, Mamfelle Tire-pied. Vous connoiffez l'empire que vous avez fus le cœur paternel d'un père, je m'en vas me faigner pour vous. J'ai là-haut ft'argent que je gardois pour m'acheter du cuir, je m'en vas voir fi je peux faire un dernier effort en vote faveur. Reftez ici deux minutes, & attendez-y la décifion de ma volonté fuprême. (*Il entre dans fa chambre.*)

SCENE XII.

SUZETTE, CHEVALET *entrant.*

CHEVALET.

EH ben ! ma chère Suzette, où ce que j'en fommes ?

SUZETTE.

Ah ! ma fine, je fommes dans la crife.

CHEVALET.

Pourquoi ? Vous devez être tranquille. Vous ſavez ben ce que je vous ai écrit tantôt.

SUZETTE.

Ce que vous m'avez écrit tantôt ?

CHEVALET.

Oui ; que ſi vot' père ne vouloit pas nous marier, par ladrerie, j'avois une reſſource, & que je n'attendois que ſa réponſe du oui ou du non, pour me faire compter cent écus ; par ainſi que ſi vous y conſentiez, nous nous marierions toujours d'une façon ou d'autre.

SUZETTE.

Comment, vous m'avez t'écrit ça ? Eſt-ce que ça ſeroit par haſard ſte lettre.... ou ben ſi c'eſt que le Facteur.... Ah. vlà mon père ; cachez-vous encore un peu, pour ſavoir ce qu'y va me dire. (*Chevalet ſe retire derrière.*)



SCENE XIII.

SCENE XIII.

LES MÊMES, TIRE-PIED, *tenant une petite bourſe de peau.*

TIRE-PIED.

(*A part.*) VLA donc le fruit des épargnes de ma jeuneſſe, qui va paſſer dans des mains étrangères! Que de coups d'haleine j'ai donné! Que de demiſquiers je me ſuis refuſé pour faire ſte ſomme-là, & ça va ſe fonde en un clin-d'œil; ſt'idée-là me jette du noir dans l'ame...... Mamſelle Criquet n'eſt pas encore à ſa boutique, tant pis pour elle. Tant que je ne la verrai pas, la balance penchera du côté de ma fille. Voyons ſi elle l'emportera tout-à-fait. (*Il s'aſſied ſur ſon eſcabeau.*) Mamſelle Tire-pied, venez un peu ici careſſer vote père; venez me conter des petites raiſons, comme quand vous vouliez avoir des confitures. Dame, y a de quoi en avoir là-dedans. (*Il lui fait ſonner la bourſe.*)

SUZETTE.

Eh ben! mon cher petit papa, qui eſt-ce qui vous retient?

TIRE-PIED.

Mon cher petit papa, ah! comme c'eſt doux!

SUZETTE, *continuant à le carreſſer.*

Vous ſavez ben que je vous ai toujours aimé de

tout mon cœur. Allons, faites le bonheur de vote petite Suzette.

TIRE-PIED.

De vote petite Suzette! ah! la chienne aura la bourse. Quiens, tire-toi de-là, tu m'attendris trop. Écoute : je vois ben qu'y faut faire une fin. Ainsi, d'abord que t'es sage, que t'aime ben ton père, & que Monsieur Chevalet est un bon garçon, malgré ses petites vivacités, je consens....

CHEVALET, *se jettant précipitamment à son cou.*

Ah! mon cher Monsieur Tire-pied, vous me rendez la vie.

TIRE-PIED.

Oui, mais tu me l'ôtes, toi. Prends donc garde.

SUZETTE, *l'embrassant aussi de l'autre côté.*

Mon cher père !

TIRE-PIED.

Ah! c'est trop fort, vous m'étouffez; laissez-moi, mes enfans.

SUZETTE.

Non, mon cher papa, nous ne vous quitterons pas, que vous ne nous ayez t'accordé ici vote consentement paternel à not' union matrimoniale.

TIRE-PIED.

Ah! comme ste petite coquine-là connoît ben mon foible! mais on n'a que ça, on est fou de ça. Allons, vlà qu'est dit; je consens que....



SCENE XIV.

LES MÊMES, Mademoiselle CRIQUET *vient se mettre dans son tonneau.*

TIRE-PIED, *tournant la tête de son côté.*

(*A part.*) QUIENS! vlà l'autre; heureusement n'y a encore rien de lâché.

SUZETTE.

Eh ben, mon père, achevez-nous donc?

TIRE-PIED.

Écoutez, écoutez, nigauds que vous êtes! est-ce qu'on fait des affaires comme ça dans une rue, où ce qui passe tout plein de passans? Montez à mon appartement, je m'en vas vous y réjoindre.

CHEVALET, *s'en allant.*

Ah! mon cher Monsieur Tire-pied, comptez sur ma reconnoissance.

TIRE-PIED, *à part.*

Ne te presse pas. Tu ne me dois encore rien.

CHEVALET, *revenant.*

Je veux user mon violon à vous faire danser ce soir.

TIRE-PIED.

Oh ! je ne ſais pas encore trop celui qui danſera de nous deux.

(*Chevalet eſt rentré avec Suzette. Tire-pied aſſis à ſa boutique, regarde Mademoiſelle Criquet, qui de ſon côté le reluque en tapinois.*

SCENE XV.

Mademoiſelle CRIQUET, TIRE-PIED.

Mademoiſelle CRIQUET, *à part.*

JE ſuis ben aiſe d'avoir attrapé tantôt la lettre de ſte petite fille, ça me vient ben à propos pour mon affaire.

TIRE-PIED, *à part.*

Vlà le moment critique. Faut chercher une ouverture à ça. (*Il pouſſe un ſoupir.*) Ouf !

Mademoiſelle CRIQUET *en fait un autre.*

Ah !

TIRE-PIED.

Quoi que vous avez donc, voiſine ? Vous ſoupirez, je crois.

Mademoiſelle CRIQUET.

Hélas, oui ; c'eſt d'ennui. Mais ; vous-même, voiſin, vous avez ſoupiré auſſi, me ſembe.

TIRE-PIED.

Oh ! moi, c'eſt d'amour.

Mademoiselle CRIQUET.

Comment! d'amour! ça m'étonne!

TIRE-PIED.

Quoi que c'est donc, Mamselle, que vous trouvez d'étonnant à ça?

Mademoiselle CRIQUET.

C'est qu'un homme aimable & galant comme Monsieur Tire-pied, ne devroit pas soupirer z'inutilement.

TIRE-PIED.

(*A part.*) Aimable & galant!... Ça s'enfile ben. (*Haut.*) Mamselle, que voulez-vous? Quand z'on rencontre une tigresse qui vous a t'un cœur de glace & des oreilles de marbre, faut ben qu'un honnête homme dépérisse à petit feu.

Mademoiselle CRIQUET, *à part.*

Dépérisse à petit feu. Je m'en doutois ben; mais ça n'est pas encore assez clair; faut que je le pousse. (*Haut.*) Monsieur Tire-pied, pardon si je vous change de conversation; mais, comme vous êtes un homme entendu, je voudrois vous demander un petit conseil.

TIRE-PIED, *s'approchant d'elle.*

Pardine, Mamselle, ne vous gênez pas. Vous ne demanderez jamais tout ce que je voudrois ben vous donner.

Mademoiselle CRIQUET.

Tenez, mettez-vous-là.... Or donc, mon cher Monsieur Tire-pied, je vous dirai z'en confidence, qu'il y a t'un homme qui est z'amoureux de moi.

TIRE-PIED.

Pardi, Mamfelle, vlà t'un beau fecret! Je vous le dirai ben auffi, moi.

Mademoifelle CRIQUET.

Et y me recherche pour le mariage.

TIRE-PIED.

(*A part.*) Ah! diable, je ne la croyois pas fi avancée; ça preffe.

Mademoifelle CRIQUET.

Mais je vous avouerai naturellement, que je ne me foucie pas de....

TIRE-PIED.

Oh! vous avez ben raifon, allez. Y n'faut pas vous précipiter.

Mademoifelle CRIQUET.

Cependant, je fais des réflexions. Le tems paffe, l'âge vient, on manque fon établiffement.

TIRE-PIED.

Oui, vous dites ben. Quand on trouve l'occafion faut en profiter.

Mademoifelle CRIQUET.

L'occafion eft ben trouvée. Mais, c'eft qu'auffi fe marier comme ça trop vîte, queuquefois....

TIRE-PIED.

Sans doute, c'eft rifquable. Faut pas vous marier.

Mademoifelle CRIQUET.

Oui; mais d'un autre côté, refter fille, Monfieur Tire-pied....

TIRE PIED.

Oui, je vous entends ben. En ce cas-là, faut vous marier.

Mademoiselle CRIQUET.

Le mari est tout prêt; vlà tune lettre par laquelle y me tourmente pour m'épouser tout-de-suite. Tenez; savez-vous lire?

TIRE-PIED.

Moi, pardi sûrement. J'ai manqué d'être Rat-de-cave.

Mademoiselle CRIQUET.

(*A part.*) Ah! jarni, je ne m'y attendois pas.

TIRE-PIED.

Donnez donc.

Mademoiselle CRIQUET.

Non. Je vas vous la lire moi-même.

TIRE-PIED, *la lui prenant.*

Oh! pardine, je vous en épargnerai la peine. « (*Il lit.*) Ma chère Suzette. Oh! oh! c'est drôle, vous vous appellez comme ma fille.

Mademoiselle CRIQUET.

Oh! c'est un nom ben commun; presque toutes les filles le portent.

TIRE-PIED.

« Je vas m'adresser z'à Monsieur vot' père pour » savoir sa définition.... A Monsieur vot' père, Mamselle; mais je croyois vous avoir entendu

dire que vous étiez t'orpheline de père & de mère.

Mademoiselle CRIQUET.

Oh ! c'est qu'y parle d'un vieux homme qui m'a t'élevée, que je ne fais rien sans ses conseils: comme si vous me faisiez l'honneur d'avoir des bontés pour moi, je dirois, père Tire-pied, papa Tire-pied.

TIRE-PIED.

Ah ! j'entends. C'est un mot d'amitié, pas vrai?

Mademoiselle CRIQUET.

Oui, d'amiquié, vous y êtes.

TIRE-PIED, *lisant.*

« Et je n'attends plus qu'un dernier mot de sa » part ou de la vôte, pour me décider finitive- » ment. S'il y consent & que vous n'y consentiez » pas, tout est dit; mais si vous y consentez, & » qu'y n'y consente pas, nous nous moquerons » de lui ».... Nous nous moquerons de lui, c'est un peu fort, ste fin-là. Oh! on voit ben que c'est pas d'un père véritable qu'y parle.

Mademoiselle CRIQUET.

Je vous le disois ben.

TIRE-PIED, *lisant.*

« Nous nous moquerons de lui, parce que j'ai » cent écus tous prêts; que pour les toucher, je » n'ai qu'à dire un oui ou un non ». Vlà qui me paroît clair. (*A part.*) Mais je suis ben nigaud de barguigner, avec ses cent écus.... J'en peux ben

offrir autant, moi. Vlà le moment de me déclarer, ou jamais.

Mademoiselle CRIQUET, *à part.*

Bon! y pense en lui-même.... Appuyons. (*Haut.*) Eh ben! Monsieur Tire-pied, que me conseillez-vous? Premièrement, je n'aime pas la personne.

TIRE-PIED.

En ce cas là, premièrement, je vous conseille de ne pas l'épouser.

Mademoiselle CRIQUET.

Oui. Mais secondement, mon établissement que je manquerai.

TIRE-PIED.

Eh ben! mais si secondement on vous trouvoit une autre personne pus aimable, avec les cent écus tout d'même.

Mademoiselle CRIQUET.

Ah dame, ça changeroit les cartes. Mais, où la trouver ste personne? (*Elle tousse, & fait des signes derrière à Prêt-à-boire, qui paroît de loin.*)

TIRE-PIED.

Où? ça n'est p't'ête pas si loin que vous pensez.



SCENE XVI.

TIRE-PIED, Mademoiselle CRIQUET, PRÊT-A-BOIRE, *en habit & perruque, &c.*

PRÊT-A-BOIRE, *à Mademoiselle Criquet.*

MADEMOISELLE, avec la permiſſion de Monſieur. Je voudrois t'avoir l'honneur de vous dire un mot.

Mademoiſelle CRIQUET.

Volontiers Monſieur. (*Bas à Tire-pied.*) Voilà mon futur. Permettez-vous, Monſieur Tire-pied?

TIRE-PIED.

Pardi, faites, Mamſelle, vous êtes ben la maitreſſe. (*Bas.*) De queu vocation qu'il eſt ce Monſieur-là?

Mademoiſelle CRIQUET, *bas.*

C'eſt un Bourgeois de Paris.

TIRE-PIED, *bas.*

Diable! c'eſt un état.

PRÊT-A-BOIRE, *ſeul de ſon côté, criant par diſtraction.*

A la fraîche, qui veut boire?

Mademoiſelle CRIQUET, *court à lui & l'arrête.*

(*Bas.*) Eh ben! eh ben! taiſez-vous donc.

TIRE-PIED.

Quoique c'eſt donc, Monſieur, que vous chantez ?

PRÊT-A-BOIRE, *revenant à lui.*

Oh ! c'eſt que.... Je ſuis venu en courant. J'ai ſoif comme tout, & j'appellois un petit cabaret que j'ai vu paſſer.

TIRE-PIED.

Ah ! c'eſt ſinguyer, comme vous attrapez ben ça.

PRÊT-A-BOIRE.

Je viens, Mademoiſelle, pour ſavoir vote dernier mot, au ſujet de ce que j'ai t'eu l'honneur de vous propoſer.

Mademoiſelle CRIQUET, *le tirant pour l'avertir.*

Monſieur, j'ai montré vote lettre à un de mes voiſins qui eſt un honnête homme, & qui me fait l'honneur de m'eſtimer.

TIRE-PIED, *de l'autre côté, lui faiſant des révérences à la dérobée.*

(*Bas.*) Mamſelle, ben de l'honneur pour moi aſſurément. (*A part.*) Ste fille-là fait ben vivre.

PRÊT-A-BOIRE, *étonné, à ſa couſine.*

Ma lettre !

Mademoiſelle CRIQUET, *avec des ſignes.*

Oui, Monſieur, vote lette que vlà, où ce que vous me parlez des cent écus avec vote main z'en mariage.... Je vous dirai que c'eſt ben tentant.

Mais comme une honnête fille ne fait rien par elle-même, & que sur-tout ce n'est pas l'argent qui la fait z'aller, vous trouverez bon que je prenne conseille auparavant que de vous répondre.

TIRE-PIED, *qui écoute de côté.*

(*A part.*) C'est pardi ben parler; je suis content de ça.

PRÊT-A-BOIRE.

Mais, Mademoiselle, au bout de tout, n'y a donc pas encore de finale à votre réponse?

Mademoiselle CRIQUET.

Monsieur, ça ne se peut pas pour l'instant.

PRÊT-A-BOIRE, *jouant le sentiment.*

Ah! Mademoiselle, je ne m'attendois pas à ça. C'est ben malheureux pour un amour aussi tendre que le mien.

TIRE-PIED, *à part.*

Ce pauvre cher homme! il en est fou.

Mademoiselle CRIQUET, *à Prêt-à-boire, d'un ton dur.*

Monsieur, vous savez que je n'aime pas les complaintes.

PRÊT-A-BOIRE.

Oh! je le sais ben, Mademoiselle, & vous ne m'aimez pas non pus. Mais pour vous prouver que je vous aime, moi, & que je veux finir, je m'en vas toujours chez le Notaire faire dresser tout prêt un contrat de mariage.

Mademoiselle CRIQUET.

Oh ! Monſieur, ce n'eſt pas encore la peine.

PRÊT-A-BOIRE.

Si fait, Mademoiſelle, ça ne vous engagera à rien. J'y ferai laiſſer les noms en blanc, je vous le rapporterai ; & ſi j'ai le malheur que vous en aimiez un autre mieux que moi, vous le ferez remplir du nom de mon rival. Ça ſera me donner z'un coup de poignard ; mais tout au moins, je ſaurai mon ſort, & ça finira par-là. Sans adieu, Mademoiſelle.

Mademoiſelle CRIQUET, *à demi tragiquement.*

Sans adieu, Monſieur. (*Ils ſe font des mines par derrière Tire-pied, qui s'eſſuye les yeux d'attendriſſement.*)

TIRE-PIED.

Je crois que j'en pleure, en vérité, ça fait compaſſion. Ce que c'eſt que l'amour, pourtant !... quand il eſt malheureux encore !



SCENE XVII.

TIRE-PIED, Mademoiselle CRIQUET.

Mademoiselle CRIQUET.

EH ben! Monſieur Tire-pied, vous voyez que je ſuis vos conſeils.

TIRE-PIED.

Mamſelle, j'en ai trop entendu! vous venez de faire une action z'héroïque; ça ne ſera pas ſans récompenſe. Y ne ſera pas dit que j'aurai mis t'obſtaque à vot' fortune. Je vous ai dit que les cent écus & le mari n'étoient p't'ête pas loin.... Les cent écus, les vlà déja.... Pour le mari, voyez, Mamſelle, ſi le cœur vous en dit.

Mademoiselle CRIQUET.

Comment, vous? Monſieur Tire-pied!

TIRE-PIED, *tombant à ſes genoux.*

Oui, Mamſelle, moi-même, qui vous ſupplie que l'un vous faſſe accepter l'autre.

Mademoiselle CRIQUET, *prenant la bourſe.*

Au moins, mon cher Monſieur Tire-pied, croyez que c'eſt le mari qui me fait accepter la bourſe.

TIRE-PIED.

C'eſt ben flatteur pour moi, Mamſelle, car on voit tous les jours la bourſe faire accepter le mari.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, SUZETTE ET CHEVALET *à la fenêtre.*

SUZETTE.

EH ben! mon ch' père, nous faites-vous assez attende donc?

CHEVALET.

Eh! mais, Monsieur Tire-pied, ce oui ou non?

TIRE-PIED.

Ah! ma foi, mes enfans, y vient d'être lâché. C'est pas la peine que je remonte.

CHEVALET, *quittant la fenêtre.*

Eh ben! de quoi qu'y retourne?

TIRE-PIED, *à Mademoiselle Criquet.*

Ne vous inquiétez pas, Mamselle, c'est une petite affaire entre nous, ça va t'être bentôt rangé.



SCENE XIX.

CHEVALET *entre avec Suzette.*

CHEVALET, *avec beaucoup de révérence.*

MON cher Monſieur Tire-pied, je viens bien reſpectueuſement.

TIRE-PIED.

Écoute, mon garçon, pas tant de politeſſe, mets ton chapeau, & je te vas parler françois.... Ma fille & vous, mon ami, je vous aime de tout mon cœur, & je ſuis plus porté pour vous que jamais.

SUZETTE.

Ah! mon père, vous êtes trop bon.

TIRE-PIED.

Pus je réfléchis, pus je vois que Mamſelle Tire-pied eſt faite pour Monſieur Chevalet, & Monſieur Chevalet pour Mamſelle Tire-pied.

CHEVALET.

Ah! mon cher Monſieur, vous êtes trop honnête.

TIRE-PIED.

Or donc, comme vlà le moment de vous prouver toute l'amiqué que j'ai pour vous, je ne peux pas vous en donner une plus belle preuve....

CHEVALET.

CHEVALET.

Que de nous marier enſemble.

TIRE-PIED.

Au contraire, de vous défendre d'y jamais penſer; & ça, pour ne pas vous rendre malheureux enſemble.

CHEVALET.

Comment! Monſieur Tire-pied, après nous avoir promis.... Qu'y n'a tenu qu'à moi tout-à l'heure encore.... Ah!...

SUZETTE.

Eh! dame, oui; voyez pourtant ſi on s'étoit fié là-deſſus.... Allez, mon père, c'eſt ben traître à vous.

TIRE-PIED.

Mais, entendez donc la raiſon; faut ête juſte une fois. Je t'ai promis ton plaiſir, mais je ne t'ai pas promis de te ſacrifier le mien. Je n'ai vaillant que de quoi faire une nôce, & y s'en préſente deux; a fallu choiſir. La nature & l'amour m'ont tiraillé de deux côtés. La nature me parloit pour ma fille, l'amour me pouſſoit pour Mamſelle, après un combat de tous les diables, c'eſt l'amour qui l'emporte. Le champ de bataille reſte à Mamſelle; & la nature a le deſſous.

SUZETTE, *à Mademoiſelle Criquet.*

Comment! Mademoiſelle, c'eſt vous qui êtes cauſe que....

TIRE-PIED.

Heim! ſilence, Mamſelle, reſpectez vote belle-mère.

Mademoiselle CRIQUET.

Pardon, Mademoiselle; mais les façons de Monsieur Tire-pied m'ont gagné le cœur.... & l'amour que j'avois pour lui, augmentera l'amiqué que j'aurai pour vous.

TIRE-PIED.

Heim! c'est parler, ça! En vérité, Mamselle, vous me confusez.... c'est une morveuse qui ne mérite pas, ni moi non pus..... Allons, toi, remercie Mamselle. (*A Chevalet.*) Pour vous, mon ami, je suis désespéré de ça; mais à l'impossible nul n'est tenu.

CHEVALET.

Entendons-nous, Monsieur Tire-pied, & nous, ma chère Suzette, ne nous désespérons pas. N'y a peut-être pas tant d'impossible à ça qu'on le croit. Vous me parlez raison, & je vas vous réponde sus le même ton. Quand je vous pressois tantôt pour avoir vote oui ou vote non, c'est qu'on me pressoit moi-même pour en dire un d'un autre côté. On l'attend au cabaret ici proche; je m'en vas voir s'il est encore tems de le donner, & p't'ête que nous danserons encore tous aujourd'hui; je ne vous en dis pas davantage.

(*Il sort en courant.*)



SCENE XX.

Les Acteurs précédens, excepté CHEVALET.

SUZETTE.

QUIENS, vlà qu'y s'échappe; queulle explication qu'y nous fait donc-là ?

TIRE-PIED.

Dame! y s'entend apparemment; pour nous, Mamſelle Criquet, achevons not' cérémonie.

Mademoiſelle CRIQUET.

Ah! vlà tout juſte un contrat qu'on nous apporte.

SCENE XXI.

LES MÊMES, PRÊT-A-BOIRE, UN NOTAIRE.

PRÊT-A-BOIRE.

TENEZ, Mademoiſelle, vlà le contrat que je vous ai promis, ſignez-le toujours, vous le remplirez à vot' volonté. Toute la grace que je vous demande, c'eſt de me permettre d'y placer auſſi mon nom deſſus, quand y ne devroit ſervir que de témoin.

TIRE-PIED, *à part.*

Le pauv' cher homme! comme y s'enfile lui-même.

Mademoiselle CRIQUET.

Ah! c'eſt trop honnête; on ne peut pas vous refuſer ça.... Signez le donc.... Bon! A moi, à ſt'heure-ci..... Ah ça, mais c'eſt pas aſſez d'un témoin.

TIRE-PIED.

Eh ben! Mamſelle, ſi vous permettez, je ſignerai pour l'aute, moi.

Mademoiſelle CRIQUET.

De tout mon cœur; ſignez, Monſieur.

SUZETTE, *à part, pendant que Tire-pied ſigne.*

Queu godan! comme on le fait-là, ce nigaud!

TIRE-PIED, *ayant ſigné.*

Mon pauve Monſieur, vous m'avez l'air d'un honnête homme; y ne faut pas vous laiſſer pus long-tems dans l'erreur. Vous avez véritablement ſigné pour témoin, & c'eſt moi qui a ſigné pour mari.

PRÊT-A-BOIRE.

Eh ben! mon cher Monſieur, une confidence en vaut une aute. Si je n'ai ſigné que comme témoin, c'eſt que je ne pouvois pas prende d'aute qualité, car je ſuis le couſin de Mademoiſelle.

SUZETTE.

Ah! c'eſt ben fait; c'eſt mon père qui eſt dedans à ſon tour.

TIRE-PIED.

Comment donc ! mais est-ce qu'on me joue ici ?

Mademoiselle CRIQUET.

Eh ben ! eh ben ! qu'est-ce que c'est donc que st'humeur ? Êtes-vous déja fâché de m'avoir épousé ?

TIRE-PIED.

C'est pas ça que je dis.... mais c'est que je voudrois savoir....

Mademoiselle CRIQUET, *le carressant.*

Laissez donc, petit emporté, on vous expliquera ça.

SCENE XXII ET DERNIERE.

LES MÊMES, CHEVALET.

CHEVALET, *entre en jettant une bourse sur la boutique à Tire-pied.*

VIVAT, Monsieur Tire-pied, vlà de l'argent. Est-ce à moi Suzette ?

TIRE-PIED, *ramassant la bourse.*

Diabe ! elle est dodue. Où ce qu'on en donne donc comme ça ?

CHEVALET.

Vlà mon histoire en deux mots : y a t'ici le fils d'un riche Laboureur de cheux nous, qui a peur de

tirer à la Milice, pour s'embarquer; il m'a proposé cent écus pour aller tirer à sa place; moi, je l'ai traîné sans l'y dire oui ni non. Mais quand j'ai vu que vous ne vouliez pas me donner ma chère Suzette, je me suis déterminé. J'ai été recevoir les cent écus, & à présent, je viens vous demander vote fille, à çel fin de lui faire doublement le sacrifice de ma liberté.

SUZETTE.

Mon cher Chevalet!

TIRE-PIED, *l'embrassant.*

Ah! mon ami, vlà z'un trait qui me pénètre de respect pour toi. Suzette, embrassez vot' époux.

Mademoiselle CRIQUET.

Ah! mon cher Monsieur Chevalet, que j'ai de pardons à vous demander! C'est moi qui suis cause de ça; mais je ne savois pas, quand vous parliez de cent écus dans vot' lette, qu'y vous en coûteroit si gros pour les avoir.

CHEVALET.

Ne pensons pus à ça, Mamselle. J'ai ma chère Suzette, je suis content. Comme on ne doit partir que dans six semaines, si le sort me tombe, j'aurai toujours eu ce tems-là de bon; & alors l'honneur remplacera l'amour, & me dédommagera du chagrin de quitter ma femme.

SUZETTE.

Et encore! qui sait si tu l'auras, ce chagrin-là? Tu tireras, mais y n'est pas sûr que le billet noir te tombe.